

# les marchés mondiaux du sucre



Karim Salamon.

## Quelles perspectives sur le marché mondial ?

Après deux années de déficit, 2015-2016 et 2016-2017, on s'oriente cette année vers un surplus de près de 5 millions de tonnes entre la production mondiale par rapport à la consommation mondiale. Selon les estimations, cette situation va perdurer l'an prochain. Les courbes de prix suivent le mouvement. Pour l'intervenant, il n'y a pas de raison pour que le prix du sucre baisse, il devrait même sensiblement remonter. Tous ces éléments pèsent toutefois sur le marché mondial qui reste sous pression. «*En particulier à cause des productions attendues dans de nombreux pays est en nette augmentation. L'UE sort une production quasi record, et on ne connaît pas encore les résultats de l'Inde, le Pakistan, la Russie, la Thaïlande*».

Mais les marchés ont été bouleversés à l'annonce par l'Union européenne, de la libéralisation de son régime de quotas, soit des exportations supérieures de 3 à 4 millions de tonnes. «*Cela a eu un effet psychologique assez fort au niveau des fonds spéculatifs, des traders, des analystes. Je ne suis pas convaincu que cette annonce soit responsable de la baisse des prix de 15 à 20 cents. En revanche, cette annonce a bougé les curseurs de la prime de blanc*». Elle se situait autour de 60 dollars avant 2006 quand l'UE exportait beaucoup. Après cette date, et pendant 8-10 ans, les raffineries ont bénéficié d'une prime de blanc qui avoisinait 90-100 dollars, donc elles ont investi et développé leurs capacités. Progressivement avec cette surcapacité des raffineries, la prime de blanc a commencé à changer en 2014, 2015 et en 2017, avec l'annonce de la fin des quotas la prime de blanc est retombée à 60 dollars. «*Clairement l'impact de l'Union européenne et sa libéralisation est franc et va mettre l'Europe en compétition avec les raffineries*».



Sur 6,1 millions de tonnes de betteraves produites en France, 1,7 est utilisé dans notre pays à des fins alimentaires, 2,4 t partent en Europe, 1,1 est exporté dans le restant du monde et 900 000 t sont destinées aux usages non alimentaires dont l'éthanol.

Les prix actuels ne sont pas rémunérateurs. Le Brésil commence à souffrir, fermet des sucreries et préfère produire de l'éthanol plus incitatif que le sucre.

Autre paramètre à prendre en compte sur le marché mondial : le risque climatique d'El Nina (phénomène climatique qui modifie l'intensité des pluies) qui revient notamment en Australie, les récoltes indiennes et asiatiques qui commencent à peine, ou encore la position des fonds spéculatifs qui sont «shorts» c'est-à-dire qu'ils ont beaucoup vendus en anticipant la baisse, vont-ils racheter leurs positions ? «*Je ne vois pas de choc vraiment important pour faire monter le marché à 18 ou 27 cents mais attention, on n'est pas loin des niveaux bas*» a conclu Karim Salamon, rappelant qu'il reste encore des inconnues pour demain.

Gaëtane Trichet

## Le rôle des marchés à terme en Australie



Photo FLEUSSIER

Sur 2 millions de tonnes de sucre en Australie, Wilmar(\*) en produit 50 %. Les planteurs utilisent depuis des années les marchés à terme de New York pour fixer leur prix de leur canne à sucre. «*Le risque de prix n'est donc plus supporté par les usines, mais par les planteurs. Ce sont eux qui décident du moment où ils vont fixer le prix de leur canne à sucre*».

«*La répartition est d'environ un tiers-deux tiers par tonne de sucre. C'est à dire quand une usine produit 100 000 tonnes de sucre, les planteurs fixent leur prix sur 40 000 tonnes. La fixation du prix peut se faire à l'avance sur 3 campagnes (jusqu'à 2020) avec des limites de risque de production (ex : 70 % en année N...)*».

La répartition est fixée au départ, en fonction des échéances du marché à terme car en Australie la production est échelonnée entre juin et décembre et tout n'est pas établie sur la première échéance. «*Notre groupe ajoute des primes physiques correspondantes aux 40 % des planteurs. Et il y a des primes de qualité additionnelles en fonction de la teneur en sucre de la canne et comme en Europe. C'est un système clair, transparent qui rend les planteurs autonomes et libres de leur choix*».

(\*) Wilmar International est une société singapourienne, leader mondial de l'agro-business avec plus de 500 usines et 92 000 salariés dans les domaines des huiles végétales, de la farine, ou encore du riz. C'est également un producteur de sucre en Australie en lien avec les marchés à terme. Wilmar raffine en Australie, également en Inde, en Indonésie, au Maroc. Elle construit actuellement une raffinerie en Arabie Saoudite.

## Assemblée générale de l'USAA

Au forum de Chauny le 13 février à 14 h 30



L'USAA  
proche de ses adhérents